

Errance sans âne

sur un tronçon du chemin de

Stevenson



Clément Chavant Rémy Chaumont

Saint-Nizier-du-Moucherotte, le mardi 9 mai 2023 à 10 heures 30.

Après avoir minutieusement rempli nos sacs à dos, nous embarquons, Clément et moi, dans la C3 pour nous rendre à Chasseradès. Le voyage a duré plus que prévu et c'est en milieu d'après-midi que nous abordons le lac de Villefort où nous nous détournons de notre route pour nous rendre à Altier, village perdu au fond d'une vallée et où ont élu domicile Bernard Didelle et sa femme Coco. Je sais par Michelle Blanc qu'ils se sont retirés dans ce coin de France dépeuplé. Nous garons la voiture dans la rue principale et nous nous dirigeons vers le fond de la vallée où coule l'Altier dont les eaux alimentent en partie le lac de Villefort. Un homme nous indique leur maison, une maison en pierres mise aux goûts du jour. Je frappe à une porte vitrée et c'est Coco qui nous ouvre. Elle affiche une mine perplexe et je me présente, je lui parle de Saint-Nizier, des années quatre-vingt, de la maison Beck qu'elle occupait avec Bernard. Elle évoque leur période grenobloise et après quelques minutes je lui demande des nouvelles de l'artiste : « je crois qu'il fait la sieste ». Elle sort et marche vers une baie ouverte dans ce qui était une grange, fait coulisser un vantail et appelle : « Bernard... descends... viens voir qui est là. » Elle nous invite à la suivre et le plasticien nous reçoit dans une salle où sont exposées une partie de ses œuvres, des peintures et des sculptures. Il se définit comme sculpteur minimaliste. Les peintures et les sculptures sont une suite de figures ou de volumes géométriques élémentaires qui se répètent. Les images sont en série, quand on les parcourt dans un sens, des éléments s'ajoutent et se soustraient dans le sens inverse. Les paroles circulent et s'entrechoquent, Coco et Bernard parlent en même temps sur des sujets différents. Profitant d'une absence momentanée de son compagnon qui est allé chercher des documents dans son bureau, Coco nous raconte leur escapade dans la région de Perpignan. Ils sont allés voir la veuve du sculpteur Marcel Gili dont Bernard avait été l'assistant. À plus de quatre-vingt-dix ans elle leur a fait visiter l'atelier du maître. Et Coco de s'imaginer dans une vingtaine d'années, ayant atteint l'âge de Madame Gili, guidant des visiteurs dans la salle d'exposition et l'atelier de feu Bernard Didelle, et tous trois de nous esclaffer.



Bernard, à quatre-vingts ans, n'anime plus de stage mais il crée encore. Avec Coco, il dirige l'association qui gère le sentier de sculptures qui sillonne la montagne autour du village d'Altier. Bernard nous précise le chemin à prendre pour admirer la sienne, deux longs prismes dressés de profils différents avec, à mi-hauteur et se faisant face, un rétrécissement sur le plus épais et un renflement sur l'autre. Avant de nous y rendre et après avoir quitté le sculpteur et sa compagne, Clément appelle Éric Chaptal, le tenancier de l'hôtel des Sources à Chasseradès où nous sommes attendus. Quand Clément l'informe que nous nous trouvons à Altier, il répond du tac au tac : « qu'est-ce que vous foutez à Altier ? » et il nous enjoint de nous trouver à l'hôtel au plus vite. Ça ne nous a pas empêchés de nous arrêter au Grand Altier et de nous octroyer une demi-heure pour parcourir un tronçon du sentier de sculptures jusqu'à celle Bernard Didelle.



L'hôtel des sources est un établissement vieille France, chambre sommaire et douche sur le palier. Il n'y a qu'un lit, contrairement à ce dont je me souviens avoir réservé. Comme il s'agit d'une demi-pension, à dix-neuf heures trente nous sommes attendus dans la salle à manger. Toutes les tables sont occupées par des randonneurs, presque tous retraités, sauf un groupe constitué de jeunes et d'entre deux âges. Un repas style années soixante nous est servi, il débute par une soupe, suivie d'une tranche de pâté de campagne, d'un roulé de veau et sa jardinière de légume. Le plateau de fromages et une coupe de glace finit de nous rassasier.

Mercredi 10 mai 2023.

Au matin, nous nous rendons en voiture au centre du village de Chasseradès et nous nous garons sur un petit parking. Et nous voilà partis pour avaler dix-sept kilomètres à travers champs, prairies et forêts. Nous passons non loin des sources du Lot un peu avant le Hameau des Alpiers, niché à deux kilomètres du village Le Bleymard. Le gîte n'étant accessible qu'à partir de seize heures trente et qu'il est quatorze heures, nous décidons de descendre au village pour boire une bière, mais nous rencontrons une petite dame qui est à la recherche du gîte qu'elle a réservé pour la nuit. Le Gîte de l'Escoutal, qu'elle

précise. Elle ne dispose, pour s'orienter, que de quelques indications griffonnées dans un carnet. Grâce à ces informations, Clément réussit à le localiser avec son smartphone ainsi que sur la carte IGN. Nous l'accompagnons jusqu'au départ du chemin qui est censé y mener, que nous parcourons ensemble jusqu'à une pancarte qui indique clairement la direction à prendre. Elle nous dit habiter la Normandie, se prénommer Danielle et qu'elle en a plein les jambes car elle a beaucoup marché. Nous la laissons poursuivre seule son chemin et nous nous rendons au Bleymard qui se trouve dans la direction opposée par rapport aux Alpiers. Nous nous attablons à une terrasse pour siroter un demi. À la table d'à côté est assis le groupe de jeunes qui s'est arrêté la veille à l'hôtel des Sources. En sort une jeune fille qui vient nous entretenir de son métier de vigneronne dans le Mâconnais. « Les vacances sont terminées, je travaille demain sur le domaine où j'exerce en tant que salariée. Y est élaboré en bio, un vin haut de gamme, à partir de chardonnay. » Nous remontons aux Alpiers, où Myriam nous accueille et nous amène vers la pigne que nous allons occuper pour la nuit. Elle nous enjoint de déposer nos sacs à dos dans des bacs en plastique. Elle nous explique qu'il y a sept ans elle a été victime de punaises de lits, qu'elle a eu beaucoup de mal à s'en débarrasser et qu'elle ne voudrait pas recommencer. Comme j'ai réservé une nuit pour deux personnes en demi-pension, nous apprenons que Myriam est fille de militaire et que, comme son mari, elle est guide en moyenne montagne. À la table il y avait un couple de trentenaire, elle originaire d'Amiens et lui de Corse, ainsi qu'un père et ses deux filles qui venaient de La Rochelle.



Jeudi 11 mai 2023

Au petit-déjeuner, nous retrouvons le Corse et sa doudou, et nous prenons la route dès neuf heures. Nous redescendons au Bleymard avant de nous attaquer au Mont Lozère. Le ciel hésitait à faire pleuvoir. Jusqu'à la station de ski le chemin est en pente douce. Vers les pistes, nous faisons une halte dans une auberge où nous nous faisons servir un café. Nous passons le Pic de Finiels dans le brouillard, il culmine à 1699 mètres d'altitude, un peu avant midi. Un premier tas de pierre d'une hauteur d'un mètre et en forme de fer à cheval, que nous croyons marquer le sommet, nous abrite quelques minutes d'un vent violent et glacial. Mais le chemin poursuit son ascension sur une centaine de mètres, nous l'empruntons et

nous atteignons le sommet officiel occulté par l'épaisse brume qui bouche l'horizon. Privés du point de vue, nous ne nous attardons pas et nous pique-niquons dans un endroit protégé de la bise. À partir du hameau de Finiels, la descente est moins rapide. Nous visitons un minuscule cimetière protestant, presque invisible, et déambulons autour des tombes perdues dans les herbes folles. Presque tous les défunts ont pour nom « Plantier ». Nous longeons ensuite des prés, dans certains paissent des vaches. Les parcelles sont bordées d'énormes blocs de granit, d'autres sont rassemblés en tas en leurs centres. Ensuite, nous progressons à l'horizontal sur un plateau avant de terminer par une descente abrupte jusqu'au bourg du Pont-de-Montvert. Il est niché au fond d'une vallée étroite où coule le Tarn. Nous nous asseyons à une terrasse entre la rue principale et le lit de la rivière. Puisque le gîte communal n'assure pas le couvert nous nous rabattons, pour nous restaurer, sur une petite épicerie et un magasin de produits régionaux nommé : « Cévennes in the Box ». Le gîte est bon marché mais sommaire.



Vendredi 12 mai 2023

Florac est à vingt-sept kilomètres du Pont-de-Montvert, nous nous levons de bonne heure, revenons au bord du Tarn pour le petit-déjeuner. Le serveur en service le matin est cocasse, il se présente comme un philosophe linguiste et regrette le manque de vocabulaire qui caractériserait la nouvelle génération : « certains ignorent le sens du mot : grégaire ». Je me dis en moi-même que moi non plus je n'en connais pas la signification précise. Sur le chemin, Clément me révèle son sens initial : « qui vit en troupeau » et par extension se dit d'un individu qui se conforme sans se poser de question aux us et coutumes du groupe auquel il appartient. Par conséquent, quand notre philosophe linguiste parle de « groupes grégaires », il fait un pléonasme, ce qui à mon sens n'est pas interdit. Après avoir traversé le Tarn, nous nous élevons vers un plateau par un sentier qu'on nous a dit raide, en fait, pas plus que ceux du Vercors. Avant le col du Sapet, nous cheminons dans les prés et ensuite nous parcourons une crête colonisée par la forêt. À partir du col, le sentier se transforme en un chemin forestier, large et monotone. À trois kilomètres de Florac, nous prenons un raccourci qui ampute l'étape de quatre kilomètres (vingt-trois kilomètres au lieu de vingt-sept). Nous ne sommes pas passés par Bédouès, nous visiterons ce village le lendemain, planifié journée

de repos. le sentier se transforme en un chemin forestier, large et monotone. Florac est un bourg de deux mille âmes, niché au pied du Causse Méjean. Il est traversé par le Tarnon qui se jette dans le Tarn à sa sortie nord, non loin de Bédouès. Le Grand Hôtel du Parc est tel que nous aurions pu le trouver il y a trente ou quarante ans, nous sommes accueillis par une charmante réceptionniste et au bar officie un maître d'hôtel digne des années trente. La chambre réservée est dans une annexe, au fond du parc. Le repas servi en soirée et à l'image de l'hôtel, d'un classicisme désuet.



Samedi 13 mai 2023

Nous nous sommes octroyés une journée de repos et la pluie s'est invitée. Les habitants sont cordiaux, toujours prêts à se confier, l'ambiance est de gauche, des affiches décorent les murs et la librairie est atypique. Les bistrotts sont tenus par des jeunes qui n'ont sans doute jamais fréquenté les écoles de commerce. Nous tournons autour du château et déambulons dans un parc dédié aux combattants de la grande guerre. En début d'après-midi, nous nous rendons à pied à Bédouès-Cocurès. Nous visitons la collégiale, édifiée en l'honneur du Pape Urbain V, et la chapelle Saint Saturnin, banale à l'extérieur et divine à l'intérieur. Il s'agit d'une des chapelles à peinture intégrale, comme il s'en trouve dans le sud de la France. Le soir, nous nous faisons servir des lasagnes dans une pizzeria de Florac, un peu étrange et au décor rustique, qui était à la mode dans les années soixante-dix.



Dimanche 14 mai 2023

Après le petit-déjeuner pris à l'hôtel, Nous quittons Florac pour nous rendre à Cassagnas où nous avons réservé une yourte installée avec d'autres sur une chèvrerie. Avant d'arriver à Saint Julien d'Arpaon, nous quittons le GR pour traverser le hameau de Balazuègues. Deux habitants que nous rencontrons nous informent que le GR passait auparavant par là et qu'il en a été détourné à la demande de certains habitants, las de voir défiler les randonneurs. Il est vrai que la première personne que nous avons rencontrée n'avait rien d'accueillante. Avant Saint-Julien d'Arpaon et son château nous traversons la Mimente et cassons la croûte sur un parking. À partir de là, le chemin suit le tracé d'une voie ferrée désaffectée et le parcours emprunte plusieurs tunnels au profil en fer à cheval. Arrivés à Cassagnas, nous buvons une bière au gîte de l'ancienne gare. Nous sommes à une heure de marche de la chèvrerie des Felges et de ses yourtes. Le repas est servi dans une salle commune où une dizaine de randonneurs sont attablés.



Lundi 15 mai 2023

Nous quittons la chèvrerie et descendons par le chemin de Laura jusqu'à la Mimente, que nous traversons, et nous nous engageons sur une variante non balisée du GR qui franchit le col des Laupies, sur la ligne de partage des eaux entre la Méditerranée et l'Atlantique. Après le col, nous nous écartons du chemin pour suivre une crête sur laquelle nous découvrons une sépulture en coffre. Clément, toujours téméraire, s'assied entre les pierres pour une photo. Elle daterait du néolithique ou de l'âge de fer. J'ai du mal à croire que ces quatre lauzes dressées aient pu résister durant tout ce temps. Le sentier escarpé de la crête croise le GR que nous descendons en direction de Saint-Germain-de-Calberte. À l'entrée du bourg, nous croisons un de ses habitants qui se rend dans son jardin en tenant dans ses mains un sac rempli des pièges à taupes. Nous conversons un long moment et quand nous lui dévoilons que nous allons passer la nuit au Figuier des Cévennes, il nous prévient : « c'est bien mais il a augmenté ses prix. »

Après avoir libéré le jardinier nous descendons au centre du bourg. Sur la place, derrière l'église, trône une statue en bronze en hommage aux Cévenoles qui vivent en harmonie avec la nature. Elle représente un homme qui extrait des lauzes d'un amas de roches schisteuses. Elle ne nous a pas convaincus. Avant de nous présenter à l'auberge, nous nous asseyons sur un banc posé au pied du mur de l'église. Au figuier des Cévennes, tenu par un espagnol, nous rencontrons un homme qui s'exprime avec un accent d'outre Rhin. Il se dit mi-Allemand, mi-Polonais, étant né à Danzig, en Prusse orientale, l'actuelle Gdansk. On comprend qu'il vit en France parce qu'il n'est pas très bien vu en Allemagne, qu'il a été en relation avec certains membres de la Fraction Armée Rouge (RAF en allemand), ceux qui l'ont fait vivre après les années de plomb. L'auberge est atypique, la serveuse a un look punk. Le bourg abrite une importante communauté espagnole, dont le patron du Figuier des Cévennes qui fait tourner sa boutique depuis vingt ans. Il est originaire d'un village du sud de l'Espagne, proche de Gibraltar ; depuis il a fait venir à Saint-Germain-de-Calberte une partie de sa famille. Après le repas, l'Allemand Polonais nous invite à une partie de baby-foot. Le patron et la serveuse se joignent à nous. Évidemment, nous n'avons plus les réflexes de notre jeunesse et encore moins la dextérité de l'Allemand. Pour terminer la soirée, nous partons au hasard sur une route

jusqu'aux dernières maisons du village. Nous croisons un chemin dont une petite pancarte nous indique qu'il conduit au cimetière. La nécropole est entourée d'un haut mur de pierres et nichée au cœur de la forêt. On y accède par une porte en tôle rouillée. La plupart des tombes, autour desquelles courent des herbes folles, sont d'une étrange simplicité, sans stèle, juste un monticule de terre surmonté d'une croix en bois ou en fer rouillé. Pour ceux qui meurent plus haut que leur cul, il y a quelques caveaux en granit gris du Tarn comme il s'en trouve dans tous les cimetières de France et de Navarre.



Mardi 16 mai 2023

Après un petit-déjeuner pris à l'auberge, nous nous engageons, pour une dernière étape, sur le GR. Au début, il s'éloigne peu de la route dont il emprunte, plutôt deux fois qu'une, les bas-côtés. En chemin, nous faisons une halte à Saint-Étienne-Vallée-Française pour boire un jus de fruit dans un estaminet tenu par une charmante tenancière. Nous y côtoyons deux jeunes femmes que nous avons à plusieurs reprises dépassées. Après avoir traversé le Gardon, nous commençons à gravir le col Saint-Pierre. À partir de là, le tracé du GR tel qu'il apparaît dans le guide Miam-Miam-Dodo diffère de celui qu'indique la carte IGN. Il aurait été récemment modifié, quel itinéraire a donc suivi Robert Louis Stevenson ? Le nouveau nous oblige à remonter jusqu'à une crête alors que l'ancien emmène les randonneurs au fond de la vallée où ils doivent suivre une route sur plusieurs kilomètres avant d'entrer dans Saint-Jean-du-Gard. Pour cette raison, je plaide pour le nouvel itinéraire et Clément se rallie à mes arguments. Nous avons réservé une chambre dans une grande bâtisse tenue par une passeuse d'âmes. Pour s'en approcher, il faut passer un sas fermé d'un côté, par un portail et de l'autre, une porte grillagée, . « C'est fait pour que le chien ne se sauve pas, » nous explique le maître de maison. Dans la cour, le clébard, qui ressemble à un malinois mais de la taille d'un épagneul, vient nous renifler. Il se laisse caresser et sa maîtresse nous avertit qu'il est un peu envahissant. Elle nous conduit dans une chambre du dernier étage, mansardée. Nous la payons, les repas ne sont pas compris hormis le petit-déjeuner. « Il se prend au premier, vous vous débrouillerez ». Nous la sollicitons pour qu'elle nous conseille un restaurant. Avant de répondre, elle nous examine et finit par dire: « vous n'êtes pas sensibles à la souffrance des animaux, vous n'êtes pas végétariens. » Ce n'est pas une

question et elle nous fait comprendre qu'elle est du genre direct, qu'elle dit tout ce qu'elle pense, mais son problème, c'est qu'elle pense mal. Nous insistons : « Vous êtes végane ? » « Oh non, les poules adorent pondre des œufs. » Qu'est-ce qu'elle en sait ? Comme lors des étapes précédentes, il n'y a pas foule dans les rues de Saint-Jean-du-Gard. Une pizzeria est ouverte, on nous installe sous une véranda, dans une cour intérieure. Pendant que nous mangeons, une femme assise à la table à côté fait un malaise vagal. De retour au Gîte, après que nous avons passé le sas, le chien rapplique. Son comportement est étrange, il s'agrippe à Clément qui le repousse avec calme. Il se met alors à grogner, montre les dents, les oreilles tirées vers l'arrière. Comme nous ne désirons pas que ses crocs testent la fermeté de nos mollets, nous nous réfugions dans le sas. Le compagnon de la passeuse d'âme émerge de leur appartement situé à l'autre extrémité du bâtiment et l'appelle. De loin il nous fait comprendre qu'il ne comprend pas son attitude... enfin... l'essentiel est que nous puissions réintégrer notre chambre.



Mercredi 17 mai 2023

Au matin, après un petit-déjeuner style centre aéré, il manquait juste Kiri, le fromage des gastronomes en culotte courte, nous profitons de l'absence du chien pour nous éclipser sans demander notre reste. Les ploucs que nous sommes ne disent pas au revoir à la maîtresse de maison, nous ne lui aurions pas confié notre âme. En attente de la Malle Postale dont le départ de Saint-Jean-du-Gard était prévu à treize heures trente, nous visitons la Maison Rouge, ancienne filature transformée en écomusée des vallées cévenoles. Les femmes et les filles qui y travaillaient étaient soumises à un régime très strict, même en dehors des heures de travail, dans les dortoirs. Un règlement datant de la fin du dix-neuvième siècle est affiché à l'entrée du musée.

Nous pique-niquons vers la poste, à côté de l'arrêt de la Malle Postale qui doit nous ramener à Chassera-dès. Elle arrive avec deux heures de retard, le trajet est long, nous passons par Florac, Mende et Le Bley-mard. Nous retrouvons la C3 et, avant de prendre la route du retour, nous nous approvisionnons chez un épiciers traiteur qui nous fait visiter son laboratoire.



